

—Et vous voudriez de moi?

—Si je voudrais? Ah! Jeanne... je vous adore!"

Elle l'entraîna vers Madame Johnson.

"Je vous présente mon ami Louis Rébauval. Nous avons eu de grandes émotions à bord. M. Rébauval m'a donné des preuves non équivoques de dévouement. Je ne pense pas qu'il m'eût préféré une chasse au tigre. Aussi, Madame, permettez-moi de vous dire qu'entre deux affections, je choisis la plus grande. Quand votre fils reviendra, ayant fait bonne chasse, j'espère, vous n'aurez pas de peine à le consoler d'une petite déception... Adieu, Madame..."

Jeanne prit le bras de Rébauval et s'éloigna suivie de la docile Mademoiselle Hébrard.

Quant à Madame Johnson, la stupeur l'avait clouée sur place. Elle regarda la fiancée de son fils qui allait bâtir un foyer loin de lui. L'instinct primordial renversant les barrières de l'éducation, des convenances, lui inspira un geste inattendu: elle montra le poing à Jeanne qui ne s'en aperçut guère.

Puis sa pensée alla rejoindre le fils adoré dans la jungle, aux prises avec les fauves, et elle répéta tout haut:

"Je le lui avais bien dit... Ces Françaises sont toutes les mêmes..."

Les Pigeons

Il a plu; l'horizon luit comme une faucille.
Nous gonflons le soir tendre où le printemps vacille,
Les enfants, à la fois, se sentent forts et las,
Et nous avons déjà la couleur des lilas.
Nous remuons, mêlés à tous les bons augures,
Les jours vont devenir beaux comme des figures,
Et nous, nous volerons en cercle dans l'air blond,
Ou nous descendrons boire à la vasque, et selon
L'heure, et notre plaisir, et la brise incertaine,
Nous allons couronner le ciel ou la fontaine.
L'air est douillet; les soirs nous rendent les couleurs.
Les jardiniers terreaux ont les bras pleins de fleurs;
Et, gorgés d'une goutte d'eau, chargés d'extases,
Nous ajoutons la vie aux anses des beaux vases.
Nous sommes les pigeons écumeux: nos flocons
Vont blanchir en ce mois le ciel des jours féconds,
Nous sommes, quand la route au milieu des blés nage,
Les pigeons nuagers de l'azur sans nuage;
Alors, tout s'engourdit dans un repos fervent;
On voit les bonnes gens qui parlent du bon vent.
Nous roucoulons; la plainte exquise vous pénètre,
O vergers où se pend le soleil, la fenêtre
S'ouvre au bruit, le foyer déshérité l'entend;
Quelque femme peut-être en a le cœur battant,
En cherchant des rubans dans l'armoire massive;
Et la fille qui tord ses bras à la lessive
Sent le calme sanglot de l'été dans nos voix,
Lorsque l'après-midi nous chauffe sur les toits.
Puis, nous montons; on voit chaque pièce de terre
D'en haut, et, sur les prés que la chaleur altère,
Nous, présidant aux jours bienheureux et brillants,
Nous planons sans bouger comme des cerfs-volants.

Abel Bonnard.